

Hicham Abdel Gawad veut enraciner **l'enseignement de la religion islamique** **dans les questions des jeunes**

Hicham Abdel Gawad ne laisse jamais indifférent. Où qu'il s'exprime, ce professeur de religion islamique, auteur du livre détonnant « *Les questions que se posent les jeunes sur l'islam* », développe un point de vue qui, s'il n'est pas radicalement unique, crée toutefois automatiquement le débat. L'homme que certains pourraient qualifier de « provocateur » était présent récemment à Namur, dans le cadre d'une conférence co-organisée par le CAI (Centre d'Action Interculturelle de Namur). Et le moins qu'on puisse écrire est que son intervention a tenu toutes ses promesses.

Officiellement, sur papier, Hicham Abdel Gawad est titulaire d'un master en Sciences des Religions et d'un certificat de formation en Sciences islamiques de L'UCL (Université Catholique de Louvain). Dans la vie de tous les jours, il enseigne et est attaché à la FISB (Faculté des Sciences Islamiques de Bruxelles). Pourtant, dans les faits, le parcours de cet enseignant de nationalité française est beaucoup moins sage et rectiligne. Celui qui confesse avoir démarré son parcours dans l'islam par une période fondamentaliste, a découvert sa religion en France. En l'absence d'éducation islamique par l'école, due au système scolaire français soucieux de garantir la laïcité de l'enseignement (une profonde erreur, selon lui), il a avancé dans l'islam à travers des livres provenant des librairies islamiques. Ce qui lui fait dire aujourd'hui qu'il s'est radicalisé en France... et déradicalisé en Belgique.

L'importance d'un relationnel fort

Pour développer sa démarche, Hicham Abdel Gawad part de son expérience personnelle d'enseignant de religion islamique. Avec son franc-parler, il explique qu'il s'est d'abord étonné que le master n'est pas un titre requis pour donner cours de religion islamique en Belgique. Pire même, il a dû valider son cursus universitaire par un autre, moins bon que le master, délivré par l'Exécutif des Musulmans de Belgique. Étonné de ne pouvoir valider son cursus de douze ans de religion islamique (ce qui lui fait penser, dans un premier temps, que « *les profs sont des*

clowns »), il change d'avis au contact des classes d'un établissement bruxellois et se dit que le problème vient des élèves qui ne veulent pas travailler.

Tenté un moment d'arrêter l'enseignement, il se fait la réflexion que les meilleures séances de cours ont lieu quand il y a un relationnel fort avec les élèves. Mieux même, il constate que ses élèves ont une audace incroyable pour poser des questions que lui n'aurait jamais osé poser à leur âge. Il se met alors à rédiger quelques notions qu'il articule progressivement en un propos répondant aux interrogations des jeunes qui mettent en question la théologie islamique classique élaborée entre le neuvième et le quatorzième siècles. Une théologie qui, constate-t-il, n'a plus sens pour les jeunes d'aujourd'hui. Son livre était né.

Partir des questions des jeunes

La force novatrice du travail d'Hicham Abdel Gawad est de partir, en ligne directe, des questions des jeunes. Comme celle de Marouane, douze ans, interpellé par le récit de Jonas enfermé dans le ventre de la baleine. « *Que mangeait-il ? s'interroge-t-il. Comment était-il entré dans la baleine ? Comment pouvait-il se tenir dans un espace si petit ? Comment y respirait-t-il ?* » L'enfant souligne très naturellement l'incohérence scientifique d'un article de foi religieuse. La théologie classique ne peut répondre à ce type d'interrogation. C'est une question de sens, d'intelligibilité du miracle.

« À l'époque de l'élaboration de la théologie classique, développe Hicham Abdel Gawad, les théories scientifiques n'existaient pas. Les miracles étaient un défi de Dieu à l'homme, une manière de mettre les hommes face à leurs limites. La question qui est en jeu aujourd'hui est : à la lecture des lois naturelles actuelles, comment le miracle est-il intelligible ? Dans la conception du douzième siècle, tout dépend de la volonté de Dieu. On nie la loi naturelle. Aujourd'hui, ne peut-on pas tenter une lecture symbolique de l'épisode de Jonas dans la baleine ? Que représente cette baleine ? Un état de solitude absolue. Jonas s'est éloigné de Dieu et, ce faisant, des autres hommes. Cet exemple démontre que la pédagogie doit partir des élèves. Autrement, dit, le raisonnement des élèves impose un changement de pédagogie. La vision d'une parole dictée par Dieu ne leur correspond plus. »

Déconstruire de manière historique

Selon Hicham Abdel Gawad, la même démarche doit s'appliquer à des sourates controversées comme celle autorisant prétendument à battre sa femme. *« Pour une jeune élève, la question que soulève cette sourate est : être musulmane, c'est quoi ? Accepter d'être battue ? Pour répondre à cette question, il y a d'abord le travail sur les mots. Le mot arabe a un autre sens que celui de battre. L'idée générale est que, si un homme ne s'entend plus avec sa femme, il doit parler. Si la mésentente persiste, il doit faire chambre à part et, seulement après, la quitter, pas la battre. »*

« Ce qui reste dérangent dans ce propos aujourd'hui, poursuit-il, c'est l'asymétrie du droit de l'un sur l'autre. Il faut donc mettre le texte entre parenthèses et faire de l'anthropologie. Être femme au septième siècle en Arabie, ce n'est pas être femme aujourd'hui en Belgique. À l'époque, dans la conception, il y avait les hommes et le reste composé des femmes, des filles et des garçons. Le Coran a enclenché des avancées comme, par exemple, le consentement de la femme au mariage, conçu au départ comme un contrat entre deux familles. Ou, comme le fait que la femme, qui n'avait droit à aucun héritage, a pu hériter d'une part égale à la moitié de celle de l'homme. Les inégalités profondes de ces avancées témoignent simplement du fait que le Coran n'a pu renverser les conceptions de la société en place. » Pour l'enseignant, l'islam part donc d'une pratique en cours, développe une avancée, mais ne renverse pas la société. Il insiste, dès lors, sur l'importance de « liquider » des histoires, en les déconstruisant de manière historique.

Supprimer l'hyper-rigidité

Hicham Abdel Gawad insiste sur l'impact de cette vision de l'islam sur la communauté musulmane. *« Grâce à ce point de vue, témoigne-t-il, certains garçons se sentent plus libres dans leur religion. »* Et il va même plus loin dans sa vision du Coran : *« Il est impossible de soutenir aujourd'hui que le texte coranique d'origine échappe à l'évolution. Son écriture est une aventure humaine. Il faut tenir compte de son historicité et le confronter avec des approches critiques. Les enfants vont être, un jour ou l'autre, mis face à cette question. Si on ne l'accepte pas, ils vont sortir un jour de l'islam, en se disant « On m'a menti. » Il faut supprimer l'hyper-rigidité des fondements. La question fondamentale à se poser est : qu'est-ce qui, dans le Coran,*

appartient à l'historicité, à l'histoire des musulmans du septième siècle, et qu'est-ce qui peut être transposé au vingt-et-unième siècle ? La foi est la même, mais la maturité de la foi a changé. » Une vision sur laquelle chacun, musulman ou pas, se fera sa propre opinion...

Dominique Watrin